

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

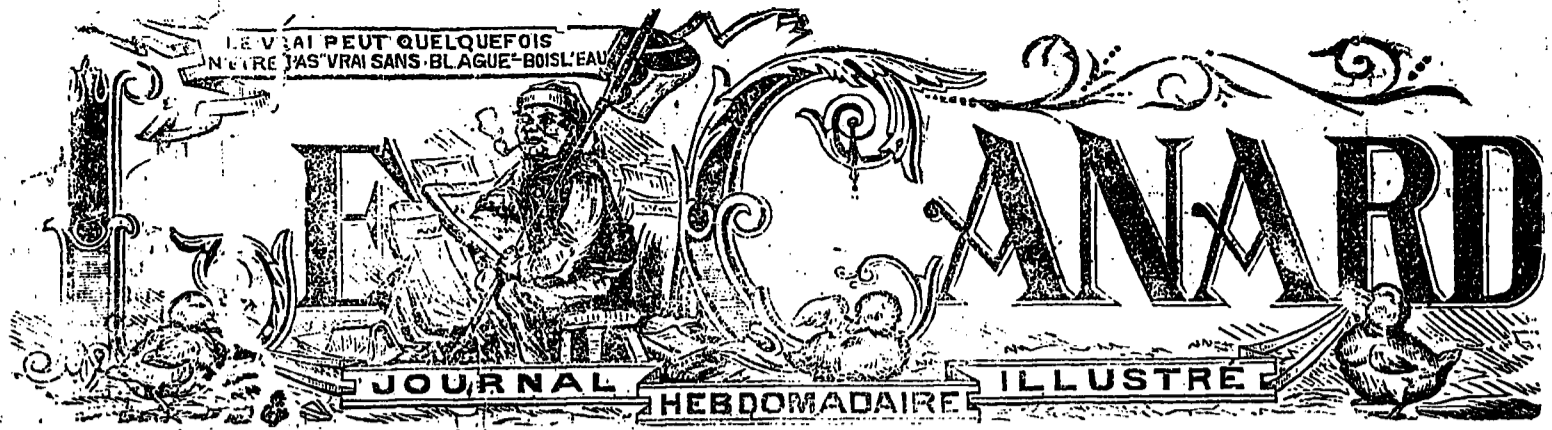
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREAU & C^{ie}

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non titrée.
(Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut être véritablement appelée l'âme chérie de la femme, comme quel-ques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de répondre à six dames assistantes, pour leur répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre est une maladie d'un caractère spécial, ou explication de la joie causée par une guérison. Son *Composé Végétal* est une médecine dont la réputation est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis servi.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'an dernier, j'ai écrit comme un charme et égaré beaucoup de dollars. Il guérit entièrement la plus forte de dérèglement de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérèglements de l'ovaire, l'infertilité, les épanchements, tous les dérèglements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'endure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du *Composé Végétal*, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

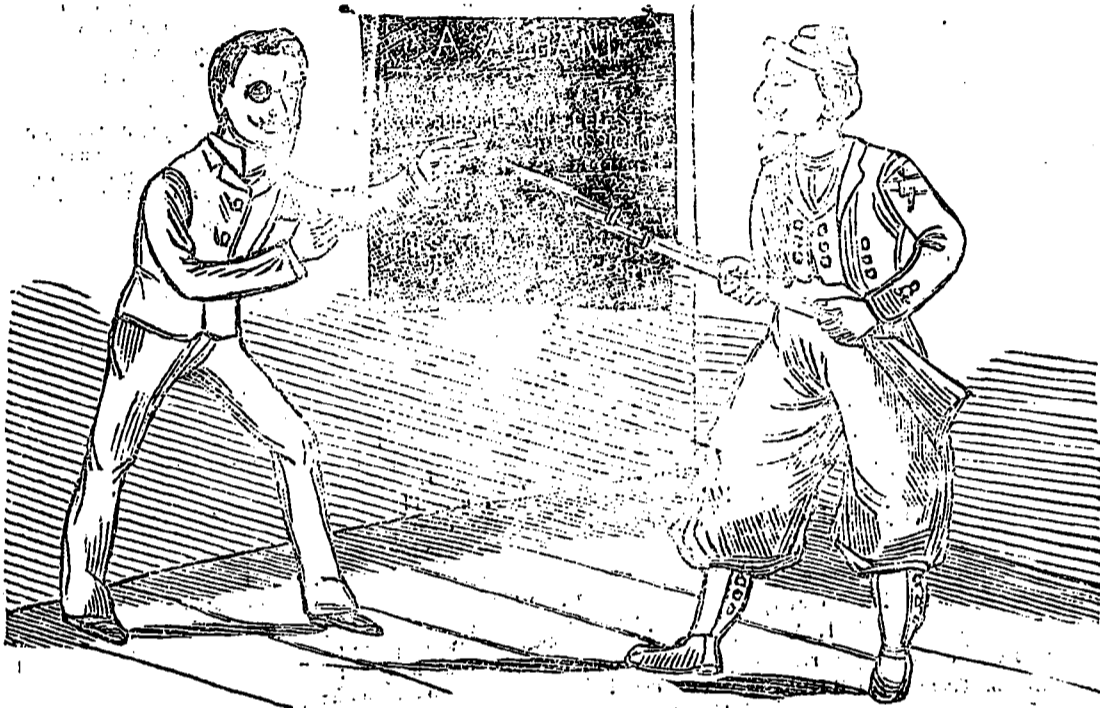
Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages.

Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham, dit un écrivain, sont les meilleures pour le monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purifiant pour le Sang opère des merveilles dans sa ligne et est sûr, et promet bien d'égaliser la popularité du *Composé*.

Tous doivent le respecter comme un ange de mercure dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. P.
Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. C. mercerie approvisionnée par les pharmaciens de gros.



LE POÈTE ET LE ZOULO

Le poète — Veux-tu l'arrêter !
Le zoulo — Jamais de ta vie. Je n'aime pas les aigles qui sont des rossignols et je veux en détruire la race.

En avant, en avant, en avant
En avant, en avant-Zouaves
Etc. etc.

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et sans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

ROISIÈME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Près de lui, les Niams-Niams n'osaient bouger, Farandoul leur semblait un dieu terrible apparu pour les exterminer, ayant besoin de leurs bras pour renflouer son bateau, notre héros leur administra quelques coups de bâton pour les forcer à se remettre sur leurs jambes. Cette légère volée eut l'effet d'une pile voltaïque et les fit se relever avec des mouvements de grenouille; d'autres coups de bâton leur firent comprendre ce que le dieu attendait d'eux, si bien, qu'au bout de quelques minutes, le *Solitaire*, encore brûlant, fut remis à l'eau;

pendant que Farandoul se réinstallait, les Niams-Niams, ayant repris le sens de courage pour leur sédition, nous les arbres pour aller mêler leurs hurlements à ceux de leurs frères. Au moment de garder le large, Farandoul n'en vit plus qu'un seul sur la berge, c'était un jeune garçon d'une quinzaine d'années qui, frappé par une fusée, s'était cru mort et pendant toute cette scène, était resté aplati sur le sol.

Farandoul eut pitié de sa terreur; il le releva, l'amena à bord du *Solitaire* et lui fit avaler un cordial. Le petit Niam-Niam osa enfin lever les yeux sur le terrible homme blanc et trouva assez de force pour répondre à ses questions.

Farandoul avait appris quelques mots de la langue des Zoulous, que comprennent à peu près tous les riverains du lac Albert Nianza, il réussit à tirer quelques renseignements du petit Niam-Niam.

Il apprit que la troupe vorace qui avait eu la pensée de le faire cuire dans son bateau, faisait partie d'un corps d'armée niam-niam, en ce moment en expédition de ravitaillement chez les Makalolos.

Le mot ravitaillement fit lever la tête à Farandoul.

— Oui, reprit le petit Niam-Niam interrogé, Makalolos bons, très bons,

es Niams-Niams ont grand estomac, toujours faim, et quand ils n'ont plus de prisonniers à manger, les Niams-Niams font la guerre, Niams-Niams bons guerriers, Makalolos bonnes guerrières, mais bonnes à manger aussi.

— Comment, bonnes guerrières? — Oui, Makalolos, guerrières femmes, très-braves, mais très-bonne! Et le petit Niam-Niam se mit à rire montrant deux superbes rangées de dents aiguës.

Farandoul se souvint alors d'avoir entendu parler à Gondokoro des Makalolos, nation très importante, que l'on disait gouvernée par deux reines et défendue par des régiments de guerrières femmes. Il avait considéré les récits qu'on lui avait faits comme des fables ridicules, et voici que, pourtant, leurs exactitudes semblaient démontrées. Il reprit donc ses questions et demanda au petit Niam-Niam où était situé le pays des Makalolos.

— Ici, répondit le jeune anthropophage, Niams Niams tout près et Makalolos aussi, vont se battre demain sur le N kari!

Et Farandoul, avec beaucoup de patience et d'adresse, réussit à tirer du petit Niam-Niam, son prisonnier, tous les renseignements désirables. Il apprit que les Niams-Niams étaient venus dans le pays des Makalolos sur

trois cents canots de guerre, montés chacun par trente hommes, et que leur flottille se trouvait à quelques lieues sur le N kari, arrêtée par une flotte makalolo presque aussi nombreuse.

Les Niams-Niams, auxquels il avait eu affaire, devaient, au point du jour, rejoindre la flotte niam-niam, prendre part à l'attaque des Makalolos et aux festins qui devaient s'ensuivre.

Farandoul n'hésita pas une minute, 2.000 Niams-Niams anthropophages se ruaient sur de braves guerriers pour ravitailler leurs cuisines, il fallait intervenir.

Immédiatement le *Solitaire* quitta l'anse fatale où il avait failli se transformer en casserole, et prit le milieu du fleuve.

Les derniers tisons du brasier des Niams Niams achevaient de s'éteindre; les plus courageux de ceux-ci, voyant le *Solitaire* s'éloigner, osèrent se rapprocher du rivage et trouvèrent dans les herbes brûlées le cadavre d'un de leurs sorciers mort de frayeur. Cette trouvaille les consola, ils feignirent de prendre le sorcier rissolé pour l'homme blanc qu'ils avaient rêvé de se mettre sous la dent, et le dévorèrent avec bon appétit. Ceux qui survivrent plus tard eurent les restes; c'est probablement un de ces derniers qui porta la nouvelle de la mort de Farandoul à Gondokoro, nouvelle que M. de Saint-Gommer, envoyé par la Société de Géographie à la recherche de Farandoul, transmit à l'Europe attristée.

L'équipage du *Solitaire* se trouvait porté à deux hommes, Farandoul ayant gardé le petit Niam-Niam comme mousse.

Celui-ci en le voyant allumer les fourneaux, avait eu encore une peur terrible et s'était cru destiné à paraître à l'état de grillade au déjeuner de l'homme blanc, mais, bientôt rassuré, il avait repris sa gaieté et son bavardage.

Le N kari est un immense fleuve qui va se jeter, après avoir décrit bien des détours et arrosé bien des contrées inconnues, dans le Congo, ou plutôt c'est une des branches du Congo comme le Zaïre et le Bankoro. Vers le matin, le *Solitaire* aperçut à quelques kilomètres la flotte niam-niam en train de se déployer dans le fleuve, large à cet endroit de près de 1,500 mètres; un peu plus haut, se distinguait la flotte des Makalolos rangée en bon ordre sur la rive gauche.

Un grand bourdonnement de chants et de tambourins de guerre s'entendait malgré la distance sur la flotte niam-niam, il était évident que l'attaque allait commencer; un peu plus loin, les canots makalolos se mettaient en mouvement pour faire face à l'ennemi. Farandoul obliqua sur la rive droite pour dérober aussi longtemps que possible ses mouvements aux Niams-Niams et doubla ses feux. En dix minutes, le *Solitaire* dévora trois kilomètres, cinq cents mètres à peu près le séparaient des deux flottilles, les Niams-Niams remplissaient les airs de leurs cris de guerre, du fracas de leurs grands tambourins,



neufs mille gosiers hurlaient à perdre haleine ; cela produit une symphonie puissante auprès de laquelle tous les chœurs à grand orchestre de nos opéras paraîtraient de simples roucoulements.

En même temps les premières volées de flèches furent échangées, les canots niams-niams firent force de rames et ceux de l'aile gauche touchèrent bientôt à l'aile droite des Makalolos.

Le Solitaire bondit sur les eaux, lancé à toute vapeur. Avant que les Niams-Niams, tout entiers à l'attaque, eussent pu reconnaître l'ennemi qui les menaçait, le bateau de fer était sur eux, et traversait leurs lignes comme un boulet, broyant les canots, coupant en deux les barques qu'il attaquait par le travers et renversant tout sur son passage.

Quand il fut parvenu à l'aile gauche, à la grande terreur des Makalolos eux-mêmes, le Solitaire vira de bord et revint sur la flottille niams niam ; les canots qui n'avaient pas été atteints faisaient force de rames pour fuir, le Solitaire passa encore au milieu d'eux, évitant tout ce qu'il rencontrait ; aussitôt les Niams-Niams, dans la plus complète détresse, s'éparpillèrent pour fuir. L'affaire n'avait pas été longue, en cinq minutes les chants de victoire s'étaient changés en hurlements de détresse ! une centaine de canots à peine étaient intacts, les débris des autres surnageaient sur le fleuve et les Niams-Niams, accrochés aux planches ou nageant en détresse, étaient recueillis et faits prisonniers par les Makalolos.

La leçon donnée aux Niams-Niams lui parut assez suffisante, Farandoul revint à petite vapeur vers les Makalolos. Ceux-ci, effrayés d'abord et ne comprenant rien à ce cours inattendu, se rassurèrent en voyant le Solitaire s'arrêter devant leurs lignes et un homme paraître sur le pont du bateau.

Une barque plus belle et plus grande que les autres se détacha de la ligne et vint joindre le Solitaire. Elle était conduite par une vingtaine de rameurs hommes, derrière lesquels se tenaient fièrement debout vingt guerriers armés de grandes lances, d'arcs et de poignards, couvertes de colliers, de bracelets et de plaques de cuir ornés de plaques et d'étoiles de métal. L'une d'elles, qui paraissait être la générale ou l'amirale, sauta légèrement sur le pont du Solitaire et tendit la main à Farandoul en prononçant quelques mots dans une langue inconnue.

Il n'y a pas de quoi, répondit notre héros, sans avoir compris un seul mot de la harangue ; vous êtes charmante, chère madame, et je suis heureux d'être arrivé à temps pour vous empêcher de faire connaissance avec les cuisiniers niams niams !

La guerrière réfléchit quelques minutes et reprit en langage zoulou que comprenait notre héros :

— Merci, homme blanc ! tu m'as sauvé la nation makalolo d'un grand péril et la nation makalolo t'aime ! Viens avec nous à Makalolo notre ville, pour que nous montrions à nos reines l'homme qui a secouru leurs guerrières dans le péril !

Farandoul s'inclina. La guerrière lui serra la main, l'embrassa sur le front et sur le nez suivant l'usage makalolo et lui tendit ensuite son front pour qu'il lui rendit son embrassade. Cela fait, elle fit un signe et les guerrières de son canot, qui formaient l'état-major de la flotte, montèrent sur le bateau de fer pour présenter de la même façon leurs civilités à notre héros.

(A continuer.)

"ROUGH ON RATS."

Chassez les rats, souris, coquerelles, mouches, fourmis, bêtes punaises, sautes, taupes, 15c. Chez les Droguistes.

L'E Canard

MONTREAL, 7 AVRIL, 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

Souvenir d'Albani

Les éditeurs de l'Album Musical voulant donner à leurs abonnés un souvenir de la grande cantatrice qui vient de nous visiter, publieront dans leur prochain numéro, la romance du Pré-aux-Clères "Souvenirs du jeune âge" et les Nuits d'étoiles de Widor que Madame Albani a chantées à son premier et à son second concert.

Ces deux romances sont assez connues et notre grande artiste canadienne les a dites avec tant de succès qu'il est presque inutile d'insister sur leur valeur. De plus, elles ne présentent aucune difficulté sérieuse et sont à la portée de tous nos amateurs.

Ce numéro de l'Album Musical paraîtra vers le 15 de ce mois, et sera en vente pour la modique somme de vingt-cinq cents.

Comme le tirage de ce journal est limité au nombre de ses abonnés, les personnes qui désirent se procurer ces deux romances devront se hâter d'aller donner leur ordre chez MM. A. Filiatreault & cie, éditeurs propriétaires de l'Album Musical, No. 8 Rue Ste Thérèse à Montréal.

CAUSERIE

Dimanche dernier on ne pouvait entrer nulle part, on ne pouvait passer dans les rues sans entendre à chaque instant ces mots plus ou moins mystérieux : Poisson d'avril ! poisson d'avril ! C'est qu'en effet Dimanche dernier était le 1er d'Avril, et c'est le jour du fameux poisson. A propos de cette vieille coutume qui, paraît-il, remonte aux temps bibliques, connaissez-vous la légende historique interprétative d'un grand écrivain français. Nous la citons textuellement sans en changer une lettre car cet écrivain n'est autre qu'Alexandre Dumas :

"François, duc de Lorraine, et son épouse, retenus prisonniers à Nancy et cherchant quelque stratagème pour se sauver, choisirent le premier jour d'Avril. Tous deux, déguisés en paysans, portèrent une hotte de fumier sortirent de Nancy à la pointe du jour et traversèrent la Moselle à la nage.

Ils durent leur salut à la crainte qu'on a généralement du poisson d'avril.

"En effet, une femme, les ayant reconnus, alla en prévenir un soldat de la garnison du château, qui ne fit qu'en rire... L'officier s'imagina également que c'était un poisson d'avril, et quand le gouverneur voulut s'éclaircir du fait, il était trop tard."

Nous disions il y a un instant que cette coutume datait des temps bibliques ; en effet la première fois qu'il en est fait mention c'est à propos de l'incarcération de Jonas ; ce jour là, un premier avril toujours, la manifestation fut grandiose ; une baleine venait d'avaler un prophète. Depuis ce temps là, le premier avril, quand on ne se tient pas sur

ses gardes, on court le poisson d'avril. Un qui l'a couru rudement dimanche dernier c'est ce pauvre grand vicair

Un mauvais plaisant se rend chez lui vers neuf heures du matin et le prenant à l'écart lui dit d'un ton excessivement mystérieux : "Ne manquez pas, mon cher sénateur, d'assister à la grand'messe ce matin."

— Pourquoi cela ?
— Vous avez sans doute entendu parler du décret qui vient d'être rendu du Cardinal Siméoni préfet de la S. C. de la Propagande à propos de l'Université Laval et de sa succursale à Montréal.

— Lui, eh bien ?
— Eh bien, il paraît que c'est une blague du commencement à la fin.
— Comment un décret !... une blague ! Vous êtes un impie, retirez-vous, *va de retro*.

— Eutendons nous, mon cher Trudel, je n'ai pas l'intention que vous me prêtiez ; j'ai l'honneur de marcher sur vos traces, et jamais je n'oserai m'insurger contre l'autorité. Quand je dis que c'est une blague, je veux dire que ce décret contient tout le contraire de ce qu'on a voulu faire croire. Rendez vous à la messe, vous l'entendrez lire ainsi que le mandement de Mgr de Montréal et vous m'en direz des nouvelles.

Ici un éclair de joie illumine la béate figure de notre grand vicair, il n'en peut croire ses oreilles : "Comment ? s'écrie-t-il, que me dites vous là ? Serait-il possible ?" Tout ce qu'il y a de plus possible, répartit le farceur. Il parait que la Sacrée congrégation de la Propagande reconnaissant enfin la justice de la cause que vous avez défendue et soutenue avec tant d'ardeur vous a enfin donné raison. Plus d'Université Laval ! Plus de succursale à Montréal ! *Victoria for ever* ! Je regrette de ne pas avoir le temps d'aller prévenir le savantissime docteur, et l'éminentissime cardinal, mais je vous prie de ne pas vous montrer trop égoïste et de vouloir bien leur faire part du bonheur que vous éprouverez à la lecture du mandement dont je vous parle. — Soyez tranquille, je n'y manquerai pas. Mais laissez moi vous remercier du soin que vous avez pris de venir me faire part de cette bonne nouvelle. Du reste cette décision du cardinal Siméoni ne me surprend pas, car J. L. Archambault m'avait toujours dit que j'avais raison et que nous finirions par triompher. — Du moment que J. L. Archambault vous l'avait dit... mais il commence à se faire tard et je vous laisse. " Et l'officieux visiteur se dirigea vers la porte pendant que le grand vicair entrain dans sa chambre. Le palefrot de ce dernier était accroché dans le corridor : en passant l'inconnu s'en approcha et parut y attacher quelque chose.

Une demi-heure plus tard le sénateur sortait de chez lui tout rayonnant et se dirigeait vers l'église Notre-Dame. Sur son passage les gens s'arrêtaient étonnés et les plus hardis s'élevaient de rire. Il voyait bien tout cela, mais il croyait tout le monde en joie et il riait comme tout le monde. Il oubliait le malheureux qu'on était au premier avril et il ne savait pas qu'il portait dans le dos une pancarte sur laquelle se détachaient en gros caractères les mots : Poisson d'avril. Il arrive à l'église, et la messe commence. Notre homme est impatient, il a hâte de voir venir le moment où du haut de la chaire on proclamera sa victoire. Enfin voici l'instant suprême ; le curé déploie le fameux mandement que tout le monde connaît et en commence la lecture.

Nous n'avons pas besoin de dire que le grand vicair fut saisi de surprise, cela se conçoit sans peine. Le coup fut tellement violent qu'il s'évanouit et qu'on dut le transporter chez lui à demi suffoqué.

Faire courir le poisson d'avril est une innocente manie qui n'a rien de condamnable en soi, mais dans le cas actuel cela dépasse les bornes de la

plaisanterie et nous voudrions connaître le quidam en question afin de le dénoncer à qui de droit ; on ne devrait pas permettre des choses semblables.

La même scène s'est passée le même jour et à la même heure—ce devait être une conspiration—à quelques lieues de Montréal, dans la paroisse de l'hon. M. Bellerose. Le cardinal à l'humeur beaucoup plus irascible que notre grand vicair, et il entra dans une colère bleue. Il écrivit immédiatement une lettre au *Courrier de Montréal*, que celui-ci, naturellement, refusa de publier, et il est impossible de prévoir à quelles extrémités va se porter le malheureux. Espérons, cependant, qu'il ne fera pas de scandale et qu'il se soumettra en toute humilité au terrible coup qui vient de le frapper.

Nous avons un conseil de ville modèle, et nos échevins sont dignes de passer à la postérité pour le zèle qu'ils mettent à faire exécuter les lois municipales. On pouvait voir en effet cette semaine l'entrefflet suivant publié dans les journaux :

Trottoirs.—Les employés de la cour du Recorder sont occupés à préparer un grand nombre d'actions contre les personnes qui ont négligé de nettoyer leurs trottoirs.

Ceci est certainement digne d'éloges, et les étrangers doivent se pâmner d'admiration devant nos illustres bonshommes. Pour nous, qui n'avons pas l'admiration aussi facile ; il nous semble que nos édiles sont bien prompts à remarquer la paille qui se trouve dans l'œil des contribuables, quand ils ont peine à voir la poutre qui obstrue le leur.

Nous pensons en effet que ces messieurs devraient commencer par donner l'exemple en faisant nettoyer les trottoirs qui se trouvent sous leur contrôle immédiat. Mais ils ont l'air de dire : "Faites ce que nous disons, et non ce que nous faisons." En passant sur la rue St Denis, on pourra voir la vérité de ce que nous avançons : le trottoir du parc qui est situé plus haut que la rue Sherbrooke est recouvert d'une couche de glace de deux pieds d'épaisseur, et on n'a pas l'air de s'en douter. Nous pourrions aussi mentionner les trottoirs du jardin Viger, du Drill Shed etc. etc. Allons, messieurs, faites du zèle, soit, mais ne commettez pas d'injustice ; prenez des actions, si cela est nécessaire, mais commencez par en prendre contre vous-mêmes, car vous êtes les plus coupables.

Lundi dernier notre belle Union St Joseph célébrait sa fête patronale.

Le soir quinze cents personnes se pressaient dans l'enceinte du Théâtre royal pour assister à la représentation de "Marie-Jeanne ou la femme du peuple" grand drame en 5 actes joué par la société dramatique canadienne française. Tout le monde était découvert : Un monsieur, un seul, se tenait debout, le chapeau sur la tête aux fauteuils d'orchestre.

"Otez votre chapeau, orie une voix.

Le monsieur ne bronche pas. Cinquante voix s'en mêlent. On crie, on siffle, on trépigne, on hurle. Le monsieur se retourne enfin :

"Vous êtes tous des lâches, s'écrie-t-il, tous ! et je vous défie !"

Il tire alors de sa poche des paquets de cartes qu'il jette à droite et à gauche. Chacun en saisit une et lit avec étonnement ;

ANTOINE FRAPPIER

Agent d'annonces pour l'Observateur.

HOTEL RICHELIEU, MONTREAL.

"Messieurs.

Veillez me pardonner le moyen que je suis obligé de prendre pour faire connaître mon adresse dans une ville où j'ai peu de relations.

"Mon intention n'était pas de vous offenser, mais de vous apprendre que seul je puis prendre des annonces à des prix excessivement réduits pour le grand journal l'Observateur.

"J'ai l'honneur, etc, etc."

COUACS

Un de nos amis se présente pour louer un logement à Montmartre, non loin de l'église projetée de Notre-Dame de la galette.

Il en trouve plusieurs à sa convenance, et n'est peu étonné que le prix de chacun croisse en raison directe de l'élevation des étages.

Au cinquième, ça devient tout à fait inabordable.

Il s'informe de cette anomalie.
—J'vas vous dire, monsieur, répond le pipelet cela tient aux éboulements.

—Aux éboulements !...

—Parfaitement. La maison avait six étages : elle n'en a plus que cinq maintenant : le rez-de-chaussée est devenu le sous-sol... Et on prévoit que le cinquième ne tardera guère à être au premier !...

Notre ami court encore.

Publication musicale.—Il vient de paraître chez l'éditeur A. Lavigne, une nouvelle composition du chef de musique de la Batterie A. une élégante valse intitulée "Ton sourire. L'infatigable" autour de "Toujours aimé," "Estella," "Soufflé parfumé" et tant d'autres gracieuses productions ne se lasse pas d'écrire et d'enrichir le répertoire de nos pianistes fashionables ; ajoutons pour être juste, que celles-ci accueillent avec une faveur marquée et que justifient pleinement leur mérite, toutes ces jolies compositions remplies d'entraînantes mélodies. La richesse des idées, l'allure pimpante du rythme et le charme pénétrant qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre rendront cette nouvelle valse, *Ton sourire*, pendant longtemps la valse de prédilection de nos salons élégants. Le soin et le luxe avec lesquels cette publication a été préparée fait l'éloge de l'éditeur, M. A. Lavigne, qui voudra bien accepter nos remerciements pour son cadeau.

Sur la plateforme d'un omnibus :
L'œuf est poussé par un cahot contre une vieille dame qui n'a plus que la peau et les os, et qui lui dit, d'un air pudibond :

—Mais faites donc attention, monsieur.

Taupin, d'un ton lamentable, en se frottant les coudes :

—Ah ! madame, croyez bien que c'est encore plus désagréable pour moi que pour vous !

"BUCHUPAIBA"

Guérit rapidement et radicalement tous les maux de reins, de la vessie et des organes urinaires toujours si souffrants. \$1. Chez les Droguistes

Dernièrement, un de nos amis, allant remettre des cartes de visite dans une maison, s'adresse au concierge, qu'il trouve entouré, dans sa loge, de trois ou quatre bambins, paraissant tous du même âge.

La curiosité l'emportant, le visiteur échange quelques mots avec le patriarche de la loge, puis il lui demande si tous ces enfants sont à lui.

—Non, monsieur, répond-il, je ne suis pas leur père, mais simplement leur professeur.

—Ah !

—Oui, monsieur, ce sont des élèves concierges.

—Oh !

Un soldat est mandé devant son général :

—Attache cette croix sur ta poitrine, dit celui-ci.

L'homme s'éclaircit les yeux.

—Tu l'as vaillamment méritée, en restant toute la nuit seul à ton poste, entouré que tu étais d'une compagnie ennemie.

—Ah ! mon Dieu, cria le soldat en s'évanouissant, moi qui avais cru que c'étaient les camarades !

Wiggins et Vennor sont deux imposteurs ; ils nous avaient prêté pour la fin du mois de Mars des tempêtes de neige épouvantables et cependant les derniers jours de nos mois ont été ne peut plus beaux. Les temps froids disparaissent peu à peu et le chaud soleil du printemps nous inonde de ses rayons bienfaisants. Le meilleur moyen de maintenir cet état de choses, c'est d'enfouir au plus tôt dans le fond de vos tiroirs ces affreux casques en fourrure qui n'est plus de saison, et d'aller immédiatement vous acheter un chapeau. Si vous ne nous croyez pas, allez le demander à M. M. Derome & Le François, No. 629 Rue Ste Catherine, et vous verrez que ces messieurs vont vous offrir immédiatement tout ce qu'il y a de plus nouveau en chapeaux de tout genre, pull over etc. etc., et à des prix tellement bas que vous vous déciderez de suite à suivre nos conseils.

A table chez X.....
—Mon cher M....., goûtez-moi ce vieux sauterne; voilà un vin généreux.
—C'est vrai, dit M..... après avoir bu ; très généreux, en effet, car il a donné tout ce qu'il avait de bon.

Kalamazoo, Mich. 2 Fév. 1880

Je sais que les Amers de Houblon méritent la recommandation qu'on en fait. Tous ceux qui en font usage en font les plus grands éloges, et leur donnent crédit pour un grand nombre de guérisons, tous les propriétaires les réclament.

Je m'en sers depuis qu'ils ont été offerts au public pour la première fois. Ils ont d'abord acquis une grande popularité et l'ont conservée. La demande qu'on en fait est plus considérable que celle de tous les autres remèdes réunis. Tant qu'ils garderont la haute réputation dont ils jouissent à cause de leur pureté et de leur utilité, je continuerai à les recommander, ce que je n'ai jamais fait pour aucun autre remède breveté.

J. J. Babcock, M. D.

M. A... et Mme B... séparés, l'un de sa femme, l'autre de son mari, faisaient le meilleur ménage du monde depuis des années.

Un jour, Mme B... désirant se faire présenter dans une maison, avec M. A... on lui objecte qu'ils ne sont pas mariés?

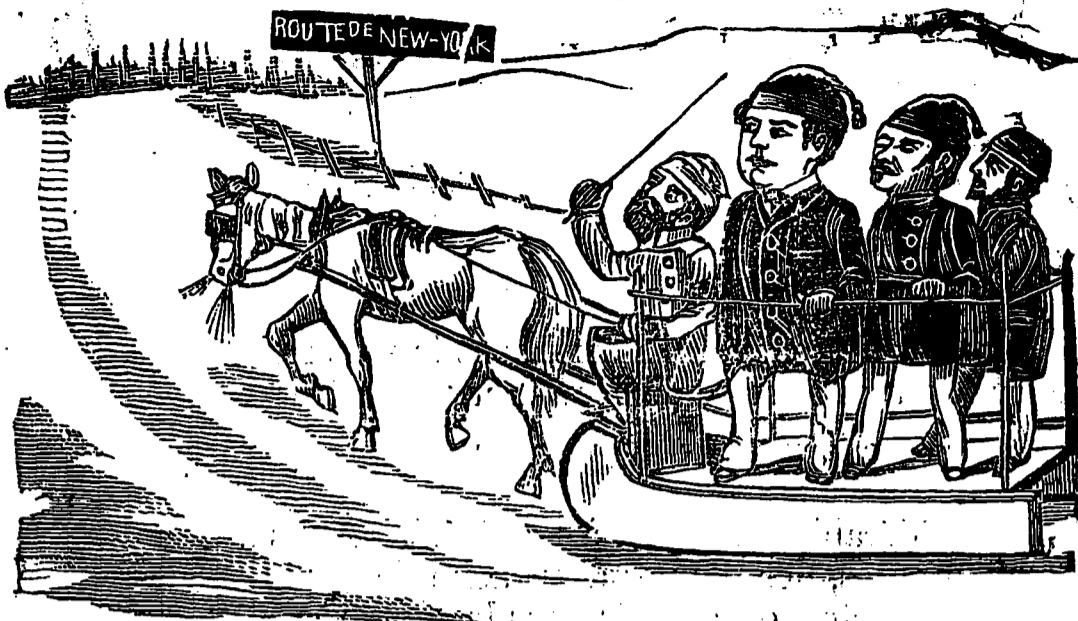
—Comment, pas mariés? s'écrie-t-elle. Nous sommes tout ce qu'il y a de plus mariés..... mais pas ensemble!

ENCORE DU CHARLATANISME.—J'avais tant entendu parler des Amers de Houblon, et ma femme qui était toujours entre les mains des médecins sans jamais être bien, me pressait tellement d'en acheter, que je me décidai à m'adresser de nouveau aux charlatans. Je suis maintenant content de l'avoir fait, car en moins de deux mois ma femme fut guérie par l'usage de ces Amers; dix huit mois se sont passés depuis et elle a toujours été bien. J'aime beaucoup le charlatanisme de ce genre. H. F. St. Paul, Pioneer press.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans tous les détails relativement aux indispositions compliquées résultant du mauvais fonctionnement des organes, auxquelles sont assujetties les classes les plus délicates des femmes Américaines; mais nous avons le plaisir de dire que le grand remède de Madame Lydia E. Pinkham pour tous ces dérangements jouit d'une immense popularité.

Une expression assez comique, très usitée, à New-York, dans les magasins de confection:

—Ce vêtement vous va, comme papier sur un mur!



UN VOYAGE SENTIMENTAL

Dansereau—Touche, touche, Sénécal! De ce train là, on n'arrivera jamais et tu sais que Chapeau nous attend avec impatience.
Mousseau—Je commence à distinguer le clocher, mais c'est encore diablement loin et j'ai hâte de serrer la main à ce pauvre Chapeau.
Sénécal — Ce damné cheval est resté !... Mais c'est pas tout ça, mes vieux, débarquez ; on a les moyens et je vous paie un train spécial. Rendons nous à la prochaine station et All aboard for New-York!
Mousseau—Ça c'est une idée ! D'autant plus que dans un char palais il fera peut-être moins sec qu'ici. Sénécal, divin Sénécal, tu es un grand homme et je t'admire !!!

On a vendu des millions de paquets de Diamond Dyes et pas une seule plainte n'a été faite. Ils sont partout la teinture favorite.

—Faisillier Giraud!
—Sergent!
—Que tu ne seras donc jamais propre?
—Mais que je suis propre, sergent.
—Pas d'observation! Et cette tache à ton pantalon?
—Que je ne l'avais pas encore vue, sergent.
—Pas d'observations! Qu'elle est pourtant assez vulgaire.

Un jeune mari qui vient de perdre sa femme, qu'il adorait, est allé trouver un de nos sculpteurs les plus célèbres, en le priant de vouloir bien lui faire une statuette de la Douleur, qu'il désirait placer sur la tombe de sa femme.

—La Douleur, répond l'artiste, ce n'est guère dans mon genre, mais c'est égal, je vous ferai cela... pour m'amuser.

Anecdote américaine. Un steamer de New York file ses treize nœuds à l'heure lorsqu'un cri part de l'avant:

—Un homme à la mer!
—Stop! fait le capitaine.
Puis, se retournant vers le comptable du bord:
—A-t-il payé son passage?
—Yes, répond le caissier.
—En route! hurle le capitaine. Et le navire reprend sa marche.

Un couple sort de la mairie. L'UL.—Mon Dieu! comme vous étiez troublée; c'est à peine si vous avez pu balbutier votre Oui.

ELLE. (naïvement).—C'est vrai: oh! mais je le dirai mieux une autre fois.

Dans une pension d'officiers:
—Jean, avez-vous arrêté mon compte du mois dernier?

—Non, capitaine, j'ai égaré le livre de mess.
—Quel drôle de paroissien vous faites!

Logique féminine.—Un des membres les plus notables du monde artistique de Berlin, est doué d'un caractère romanesque presque exalté. Lorsqu'il se maria récemment, il fit promettre à sa femme que s'il venait à mourir le premier, elle se tuerait en présence de son cercueil.

Ces jours-ci il eut l'idée de faire son testament, et il légua sa fortune assez considérable à divers établissements charitables. Madame ayant eu connaissance de ses dispositions entra dans une violente colère.

—Mais enfin, dit le mari, n'est-ce pas convenu que tu dois te tirer un coup de revolver lorsqu'on viendra pour m'emporter au cimetière?
—C'est vrai, répondit-elle; mais si je me manque?

On sait que Souloque zingait Napoléon Ier. Un jour, voulant se donner, à je ne sais plus quel combat, des allures de farouche héros, il interpelle un ancien marchand de gâteaux, devenu officier de son amée:

—Colonel, emparez-vous de ce poste périlleux, faites-vous y tuer avec tous vos hommes, et revenez prendre de nouveaux ordres. La victoire est à ce prix.

Madame entre dans son cabinet de toilette et trouve Joséphine en train de se bichonner.

—Comment, s'écrie-t-elle, vous vous servez de mes brosse, de mes serviettes?

Joséphine, vivement:
—Oh! je ne suis pas dégoûtée de Madame.

—X... est devenu républicain?

—Oui.

—Puis il est devenu député?

—Oui.

—Puis il est devenu riche?

—Très riche.

—Ah! et qu'est-ce qu'il a mis de côté?

—Les scrupules.

Bébé faisait mille caresses à un vieux monsieur, chaque fois qu'il venait dîner dans sa famille.

Un jour le vieux monsieur prend Bébé sur ses genoux, et:

—Dis-moi, Henri: pourquoi es-tu si content quand je viens dîner?... C'est parce tu m'aimes, n'est-ce pas? Non, bon ami, c'est parce qu'il y a un plat de plus!

Petite séance de spiritisme. L'esprit est invoqué. Les assistants sont dans un état de surexcitation indécible.

—Es-tu là?
—Oui.
—Qui suis-je?
—Un parfait imbécile, répond l'esprit.

Ça jette un froid parmi les fidèles.

Album Musical RECUEIL DE

Musique et de Littérature

Paraissant tous les mois

Sommaire du No. de Mars MUSIQUE

Sonatine (Piano) - Clementi
Sérénade (Mélodie) - Schubert
L'Amour fait son nid - Faure
Fantaisie (Piano) - Burgmuller
Ave Maria (Duo) - Mozart

LITTÉRATURE

Albani - Sylvio
Lettre parisienne - Sylvio
Revue Mensuelle - Paul-George
Le violon (Nouvelle) - L. Hélyer
L'abbé Constantin (suite) - L. Hélyer

A. FILIATREULT & CIE., ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES No. 8, Rue Ste. Thérèse, Montréal. Boîte 325

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères; ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Un Grand Bienfait

Pour les femmes faibles et souffrantes. Chaque homme et chaque femme en Amérique a besoin du Kidney Wort.

Le grand malheur de notre époque; remarque l'auteur d'un nouveau traité de médecine de grande valeur, c'est de voir les mères et les épouses d'aujourd'hui incapables de vaquer à leur besogne et aux soins de leur ménage, à cause du débilement de leur santé et de l'épuisement de tout leur système. Pour toutes ces faiblesses, ces débilités auxquelles la femme est assujettie, on ne peut trouver de remède plus sûr, plus efficace, et plus inoffensif que le Kidney Wort.

Ce grand remède, par ses propriétés toniques vraiment étonnantes, agit directement sur l'organisme de la femme; il en répare les désordres, il reconstruit la santé en tenant chaque organe en bon état, et il donne à la peau le coloris et l'élasticité du jeune âge.

DÉRANGEMENTS CHEZ LA FEMME D'UN MÉDECIN.

Les remèdes domestiques, toutes nos prescriptions, et celles de plusieurs autres confrères médecins n'avaient fait que soulager temporairement ma femme d'une inflammation chronique de la vessie, dont elle souffrait depuis deux ans. Le Kidney Wort l'a guérie. Ceci est un extrait d'une lettre adressée aux propriétaires de remède par le Dr C. M. Summerlin, de Sun Hill, Washington Co., Georgie. La liste des cures qu'il a opérées, pourrait se prolonger à l'infini, mais nous nous contenterons dans cet article d'en citer quelques-unes de plus.

Je souffrais des rognons et d'autres dérangements depuis trente ans, écrit Madame J. T. Galloway, d'Ek Flat, Orgou. Rien n'a pu me soulager à l'exception du Kidney Wort. Il m'a apporté une guérison radicale.

M. Nelson Fairchild, de St Albans, Vt, sera le dernier, et son cas mérite une mention spéciale. Le voici un peu de mois, et dans ses propres termes: "Le Kidney Wort est un remède d'une valeur incalculable. Je souffrais des hémorrhoides depuis 16 ans. Il m'a guéri."

LA MALARIA

est une maladie qui fait son apparition le printemps, et qui a donné lieu à plusieurs articles savants.

Nous ne pouvons laisser ce sujet sans affirmer que le Kidney Wort est un spécifique contre plusieurs autres maladies à part la Malaria, et contre tous dérangements qui s'y rapportent directement. La dyspepsie ou l'indigestion sont des maladies des plus terribles. Chaque fois que les personnes qui liront cet article en connaît probablement les symptômes. Leurs effets sont immenses.

Presque tout l'organisme humain est sujet à se déranger, quand on n'essaie pas à contraindre les progrès de la dyspepsie. Vous pouvez avoir confiance au Kidney Wort, lecteur; il guérit la Malaria, la Dyspepsie, les dérangements du foie et des rognons, et tous les maux qui les accompagnent. Tout ce que nous demandons, c'est un essai, et vous deviendrez son éternel ami.

C'est un tonique sans égal, agréable et puissant et comme préparation efficace et agréable elle atteint son but. En attendant qu'il est possible à l'homme d'atteindre la perfection, on peut dire en toute sûreté que le Kidney Wort est parfait. Ce n'est pas un composé d'herbes de racines trouvées par un missionnaire quelconque, dans un pays plus ou moins imaginaire. C'est une préparation qui contient tous les principaux ingrédients découverts par les grands penseurs et par tous les savants qui travaillent sans cesse au soulagement de l'humanité. Achetez en une bouteille et si vous souffrez vous vous joindrez bientôt aux milliers de personnes qui ont agi ainsi et qui se sont trouvés régénérées tant au physique qu'au moral.

THIS PAPER NEW YORK

MODES. MODES, MODES!

CHAPEAUX POUR DAMES

Nous venons de recevoir l'assortiment le plus riche, le plus beau, le mieux choisi de Chapeaux importés de New-York. Notre

DEPARTEMENT DE MODES

Est le plus considérable qu'il y ait à Montréal. Nous avons des Chapeaux de 25 formes différentes, des plumes d'autruche de la plus belle qualité, fleurs et rubans de toutes sortes, ornements dans les goûts les plus nouveaux.

Sur les Articles de Modes, nos prix sont certainement de 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

MADemoiselle JOBIN a toujours la direction de ce Département.

DUPUIS FRERES,

Coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Andre, Montreal.

N.B.—Nous venons de recevoir 8,000 Paires de GANTS de KID, des meilleures fabriques, que nous vendrons à des prix sans précédents.

COUACS

La question du duel fournit un aliment nouveau à la chronique. M. Paul Lacroix, au temps où il rédigeait les *Pupillons noirs*, concurremment aux *Guepes*, reçut un matin la visite d'un monsieur furieux qui lui proposa de se couper la gorge avec lui.

—Pourquoi? demanda curieusement M. Lacroix.

—Pour l'article que vous avez publié ce matin.

—Il est donc injurieux pour vous?

—Non pas pour moi, mais pour un de mes plus chers amis.

—Et c'est lui qui vous envoie?

—Du tout: je me suis bien gardé de le prévenir.

—Parfait! dit M. Lacroix; attendez un instant, je vous prie; le temps d'écrire une lettre à un de mes amis, car j'ai des amis, moi, aussi.

Et il écrivit:

"Mon cher, je t'envoie M. X..., nature chevaleresque, qui veut à toute force se battre pour son ami. Tu sais combien mes travaux historiques font de moi un casanier. Toi qui es mon ami également, j'ai pensé que tu ne refuserais pas de prendre ma place en cette circonstance.

"A charge de revanche, et agréé tous mes compliments."

Un épicier joyal comparait devant la police correctionnelle pour tromperie de la chose vendue.

—Prévenu, dit le président, il y a entre, poids apparent et le poids réel une différence de plusieurs grammes.

Le prévenu: Ah! monsieur le président, elle est largement complétée par le poids de mes remords.

Le tribunal a ri, mais a condamné tout de même.

Deux intrépides causent ensemble de divers sujets:

—Je n'aurais pas aimé être à la place de Damoclès, dit l'un, c'est enrouyeux de dîner sous une épée.

—Moi, dit l'autre, l'épée ça m'est égal, c'est le cheveu qui la soutenait et qui aurait pu tomber dans mon potage!

HOMMES DECHARNES.

Le "Rénovateur de la santé de Wells" (Wells' Health Renewer) donne de la vigueur et de la santé, guérit la Dispepsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.

Entre deux enfants.

—Ah! dit l'un, c'est papa qui a une belle maison, va! Elle est couverte d'ardoises.

—Oh! celle de mon papa à moi est bien plus belle. M. le notaire disait encore tout à l'heure qu'elle est couverte d'hypothèques.

R..., un de nos confrères, possède dans la maison qu'il habite, un de ces horribles petits jardins qui, entourés des murailles des maisons voisines, ressemblent assez au fond d'un puits. Il est pourtant très fier de ce maigre coin de verdure et le montre avec complaisance à ses amis.

—Comment le trouvez-vous? demanda-t-il l'autre jour à A. Dumas.

—Pas très large, répondit celui-ci, puis regardant le ciel: mais très haut.

N'oublions pas les combles:

Le comble de la brutalité:

"Battre le pavé et frapper une médaille!"

Le comble de l'habileté en même temps que de l'erreur pour un dentiste:

"Mettre Sedan dans les Bouches-du-Rhône."

Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs.

Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Buchu, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils réparent toute santé chancelante.

Ils donnent une nouvelle vie, et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestin ou de voies urinaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger.

Quels que soient les symptômes, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre indisposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Nous paierons \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourront guérir ou soulager. Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis: recommandez leur de prendre des Amers de Houblon.

Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vile drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez nos Amers aujourd'hui même.

SOUS PRESSE:

LA CAUDRIOLE

RECUEIL DE

Chansonnettes et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.

Prix: 40 Cents

S'adresser à A. FILIATREAU & Cie., 8, Rue Ste Thérèse, MONTREAL

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant

ROSE, SOUVIENS-TOI

REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.

J'IGNORE SON NOM

LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR' DE BORD

C'EST TOI! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE.

Ces morceaux, du format ordinaire, ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.

Conditions avantageuses au commerce.

Ouvrage de première classe et à des prix excessivement réduits.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine

au-dessus de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes.

Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

L'Huile Ste. Appoline

ôte immédiatement le mal de dents.

Sa poudre dentifrice est connue comme étant la meilleure qui se fabrique aujourd'hui.

A VENDRE

Un coffre-fort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du *Canard*,

No. 8 Rue Ste Thérèse.

THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

UDICIOUS ADVERTISING IN THE KEYSTONE OF SUCCESS.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.